

famille de sir James Lougheed dont le nom vivra aussi longtemps que durera le Sénat.

Laissant ce sujet particulièrement pénible pour moi, je veux mentionner la mort de notre ancien collègue, l'honorable M. Bradbury. Je sais qu'il était zélé dans le bon travail qu'il faisait au Sénat, et je puis dire avec assurance, car j'ai souvent travaillé avec lui, que toujours il s'efforçait de garder l'honneur et l'utilité de cette Chambre en lui soumettant des questions pour l'avantage du pays.

Feu le sénateur Roche était un de mes vieux clients. Nous avons voyagé en barouche, probablement 150 milles sur le rivage sud de la Nouvelle-Ecosse, pour amener de bons libéraux au bureau de votation. Puisque je l'ai connu pendant de si nombreuses années, je puis approuver les paroles de mon ami quand il dit que le sénateur Roche était doué d'un esprit philosophique. Il savait frapper ferme quelquefois. Il avait eu du succès dans la politique comme dans les affaires, et je sais que des familles de Halifax souffriront de sa mort. Marchand de charbon, il n'oubliait jamais les pauvres durant l'hiver, et il parlait peu de cette œuvre de charité. J'ai jamais à entendre parler le docteur Roche dans cette Chambre, et je crois qu'un de ses meilleurs discours fut le dernier qu'il prononça ici. Je l'ai lu plusieurs fois pour me renseigner, car il parlait sur un sujet qu'il connaissait parfaitement. Pendant toute sa vie, il s'occupa plus ou moins de commerce maritime et quand un représentant de l'intérieur du Canada voulait lui parler de transport maritime il pouvait répondre à cet honorable monsieur en lui démontrant combien ou combien peu il connaissait ce sujet.

Je me joins à mon honorable ami en offrant nos plus vives sympathies à la famille de feu le sénateur Roche.

L'honorable M. DANDURAND: Permettez-moi de vous rappeler la mort de deux serviteurs du Sénat qui étaient parmi nous durant la dernière session. La voix qui, s'est fait entendre la dernière avant la prorogation, dans cette enceinte, est, je crois, celle de M. Siméon Lelièvre, un des adjoints du Greffier. Il occupa pendant quarante-trois ans différentes positions dans le service public. Depuis plusieurs années, il fut attaché au Sénat, d'abord comme traducteur, puis comme traducteur en chef et enfin, comme un des greffiers à la table. Il a, je suis sûr, rempli ses fonctions à la satisfaction de tous les membres de cette Chambre.

Son aîné, M. Charles Young, qui mourut après lui, eut une carrière très exceptionnelle au Sénat du Canada. Il n'avait que huit ans quand il entra comme page au service du Par-

lement de l'Union, en 1860. Depuis, il fut promu de poste en poste jusqu'à celui de premier assistant du Greffier du Sénat, M. Young était un employé dévoué et fidèle dans l'accomplissement de ses devoirs.

Je désire exprimer le chagrin que nous cause la perte de ces deux fonctionnaires fidèles du Parlement du Canada.

L'honorable G. D. ROBERTSON: Honorables messieurs, je sollicite l'honneur d'unir ma voix à celles des chefs des deux partis dans cette Chambre pour exprimer le regret causé par la mort de nos collègues et des fonctionnaires du Sénat. Tous nous déplorons la perte des sénateurs De Veber, Roche et Bradbury. Nous sommes aussi tous de la même opinion au sujet des deux fonctionnaires qui ont quitté le séjour de cette terre et nous croyons qu'ils ont été courtois et bienveillants dans l'accomplissement constant de leurs devoirs, et que nous nous souviendrons toujours de leurs services. Mais c'est surtout pour souligner de quelques remarques le départ de notre bien-aimé chef, sir James Lougheed, que je me lève en ce moment. Pendant environ sept ans, j'eus le privilège d'être son compagnon et de m'asseoir à ses côtés. Durant cette période, et même auparavant, je fus son intime, et mon admiration pour lui augmentait constamment.

Je me rappelle qu'un jour sir James me donna un aperçu des premières années de sa carrière, et il me dit que lorsqu'il arriva à l'endroit où se trouve maintenant Calgary, il lui fallut y marcher, car la voie ferrée ne s'y rendait pas encore. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie la note caractéristique de ses jeunes années: son optimisme toujours ferme et sa foi inébranlable dans l'avenir de son pays.

Nous avons tous de l'affection pour lui. Ceux de nous qui ont eu l'avantage de le connaître plus intimement le regrettent davantage. J'ai eu l'agréable privilège d'être son hôte en plusieurs occasions et de connaître tous les membres de sa famille. Je joins mes condoléances à celles qui ont déjà été exprimées à Lady Lougheed et aux membres de la famille que sir James laisse après lui.

L'honorable M. McMEANS: Honorables messieurs, mon intention n'est pas d'ajouter aux éloges de notre bien aimé chef sir James Lougheed. Sa mort me fut une épreuve personnelle qui ne peut être comparée à la perte éprouvée par le pays. J'ai eu l'avantage de le connaître depuis quarante-cinq ou quarante-sept ans, lorsqu'il commença ses études du droit.

Je veux surtout parler de la mort d'un de nos collègues du Manitoba, le sénateur Bradbury. Sa disparition est une grande perte pour